

Partage

BULLETIN DE NOUVELLES DU SECAAR



N° 163

THÉMATIQUE AGROÉCOLOGIE EN PAGE 3

La nouvelle forme du bulletin de nouvelles du Secaar apporte aussi un nouveau contenu. Désormais un dossier thématique de quatre pages, touchant un sujet lié de près au Secaar, complète le bulletin. Le premier thème traite de l'agroécologie.

Qu'apporte l'agroécologie si nous la comparons à l'agriculture conventionnelle ? Pourquoi devient-elle indispensable dans la pratique agricole actuelle ?

Quels sont ses effets ?

Autant de questions auxquelles plusieurs personnes ressources du Secaar, spécialistes dans ce domaine, ont répondu dans ce numéro.

SOMMAIRE

- ▶ Édito p2
- ▶ Thématique Agroécologie p3
- ▶ L'agriculture conventionnelle n'est pas durable p3
- ▶ L'agroécologie, concrètement c'est quoi ? p4
- ▶ Les oignons pleurent ! p4 & 5
- ▶ L'agroécologie, une autre manière de vivre p5
- ▶ L'arbre, un outil au service de l'agriculteur p6
- ▶ Témoignage "Le bio c'est génial !" p7
- ▶ Prochainement p6

ÉDITO

Tout le monde parle de l'agroécologie, et ce terme devient plus que présent dans le vocabulaire des acteurs de développement. Dans les colonnes des journaux au Togo par exemple, et même dans le cercle des gouvernants au niveau de certains pays africains, la promotion de l'agroécologie revient sans cesse.

Mais quand on découvre régulièrement les attroupements et bousculades des agriculteurs devant les magasins de vente d'engrais chimiques et de pesticides dans certaines villes en Afrique, quand l'usage des engrais chimiques et pesticides s'intensifie dans les pratiques culturales, quand la faim continue par progresser en milieu rural en Afrique, on est en droit de se poser des questions sur la compréhension et surtout la portée d'application des pratiques agroécologiques en Afrique. L'agroécologie gagne-t-elle réellement du terrain en Afrique ? Que comprenons-nous de l'agroécologie ? Comment les animateurs de développement et surtout les paysans pourraient-ils s'approprier les pratiques agroécologiques ? Y-a-t-il un intérêt pour les agriculteurs à s'aventurer dans ce domaine ?

Autant de questions auxquelles le Secaar, une structure engagée dans la promotion d'un développement intégral, essaie d'apporter une contribution aussi bien pour la maîtrise de la compréhension de la thématique que pour la promotion des pratiques simples qui rétablissent et maintiennent l'équilibre dans les agrosystèmes¹ tout en améliorant la productivité de façon durable. L'agroécologie valorise tous les éléments de la nature (arbre, air, sol, eau, etc) dans une complémentarité ou synergie.

Le numéro 163 du bulletin « Partage » apporte un éclairage à cette thématique « Agroécologie » qui se révèle comme l'une des solutions à la sous-alimentation en Afrique parce qu'elle contribue à mieux produire (augmentation de la productivité) dans la durée : l'agroécologie est donc dans une logique d'optimisation des éléments naturels et non de maximisation comme l'agriculture conventionnelle. ►

¹ Ecosystèmes dans lesquels les êtres humains interviennent pour des fins de production ; « L'Agroécologie en pratiques », AGRISUD INTERNATIONAL Guide Edition 2010.



SIMPLICE AGBAVON
SECRÉTAIRE EXÉCUTIF,
CHARGÉ DE PROGRAMMES AU SECAAR

THÉMATIQUE AGROÉCOLOGIE

L'AGRICULTURE CONVENTIONNELLE N'EST PAS DURABLE

SI CETTE AGRICULTURE A PERMIS DE GRANDES AVANCÉES DANS L'AUGMENTATION DE LA PRODUCTION DEPUIS LES ANNÉES 60, ELLE N'EST PAS UNE SOLUTION POUR L'AVENIR. VOICI LES PRINCIPALES CRITIQUES QUE NOUS POUVONS LUI ADRESSER.

Pour l'Économie : l'agriculture conventionnelle mise sur l'augmentation de l'efficacité grâce à la standardisation, aux monocultures, à la mécanisation et aux produits chimiques. Ces méthodes ont, certes, permis une augmentation spectaculaire des rendements depuis les années 60, mais on constate aujourd'hui que le coût des intrants¹ augmente plus rapidement que les rendements. Autrement dit, cette agriculture coûte de plus en plus cher, ce qui est confirmé par les paysans qui doivent acheter ces intrants et investir massivement et qui parfois s'endettent lourdement. Les nombreux paysans indiens qui se suicident en avalant une bouteille de pesticide, car il ne peuvent plus rembourser leurs dettes, en sont la terrible confirmation.

Pour l'environnement : l'utilisation massive de machines, de pesticides et d'engrais de synthèse dans cette agriculture a laissé des traces dans le sol : la fertilité des sols diminue, on voit même certains sols devenir « stériles », les processus biologiques du sol sont à l'arrêt, la biodiversité chute et, sous certains climats, la désertification progresse.

De plus, cette agriculture contribue aux changements climatiques en étant une forte émettrice de gaz à effet de serre. L'agriculture conventionnelle utilise des semences à haut rendement dépendant des intrants externes et parfois liés à l'utilisation d'un produit chimique spécifique (herbicide par exemple). Les semences peuvent aussi être génétiquement modifiées et brevetées par les compagnies, ce qui pose des problèmes de souveraineté alimentaire et, peut-être, de santé.

Et pour la société : Enfin, cette agriculture a des conséquences sociales catastrophiques, puisqu'on favorise les grandes exploitations de type industriel pour faire des économies d'échelle, ce qui conduit finalement à spécialiser à outrance la production et à faire de l'agriculture une simple production de matières premières agricoles. Cela augmente l'influence des entreprises agroalimentaires et conduit finalement à des prix aux producteurs très bas, tout en ayant des prix pour les consommateurs en augmentation, la marge étant récupérée par l'industrie agro-alimentaire et la grande distribution.

Pour aller plus loin, voir la brochure de Pain pour le prochain : **Changement de cap dans l'agriculture**². ►

¹ En agriculture, les intrants sont l'ensemble des produits qui ne sont pas naturellement présents dans le sol et qui y sont rajoutés afin d'améliorer le rendement de la culture. Ils peuvent être internes ou externes à la ferme (engrais de synthèse, fongicides, herbicides, insecticides, etc.).

² Lien internet : http://www.painpourleprochain.ch/index.php?id=1377&no_cache=1&backPID=1371&productID=195&pid_product=150&detail=

Ou scannez ce code :



L'AGROÉCOLOGIE, CONCRÈTEMENT, C'EST QUOI ?

VOICI LES PRINCIPALES PRATIQUES AGRICOLES PROMUES EN AGROÉCOLOGIE

Associer les cultures pour favoriser la biodiversité en évitant les monocultures qui sont sensibles aux attaques de maladies et d'insectes.

Un travail du sol minimum (ou non-labour) permet de ne pas détruire sa structure et de maintenir en vie les micro-organismes utiles.

La couverture permanente des sols (par un paillis ou un couvert végétal) permet de le protéger de l'érosion et crée un microclimat à la surface du sol.

Des engrais organiques plutôt que des engrais chimiques de synthèse. Ces derniers acidifient les sols, ce qui empêche finalement la plante d'assimiler les sels minéraux du sol. Les engrais chimiques tuent aussi les micro-organismes bénéfiques aux plantes.

Des traitements phytosanitaires naturels, si nécessaire, quand la biodiversité n'a pas réduit suffisamment la pression des ravageurs, à base de plantes (neem, piment, tabac, etc.), comme alternative aux produits chimiques de synthèse toxiques et dangereux pour la santé humaine.

Des semences adaptées et reproductibles, qui permettent une autonomie du paysan, qui n'est pas dépendant de l'industrie agrochimique. On évitera donc les OGM.

La réduction du gaspillage en eau, en énergie et parfois en machines surdimensionnées.

La réduction de l'érosion par des aménagements sur les pentes et en favorisant l'infiltration (voir travail du sol minimum).

La réhabilitation et la préservation des savoir-faire locaux pour une production agricole adaptée au contexte et à l'écosystème qui respecte et valorise les paysans. ►



LES OIGNONS PLEURENT !

L'EMPLOI D'ENGRAIS ET DE PRODUITS PHYTOSANITAIRES SYNTHÉTIQUES DANS LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT S'EST CONSIDÉRABLEMENT ACCRU CES QUARANTE DERNIÈRES ANNÉES. LES GOUVERNEMENTS ONT SOUTENU L'UTILISATION DES PRODUITS CHIMIQUES EN AGRICULTURE EN VUE DE GARANTIR L'AUTOSUFFISANCE ALIMENTAIRE ET DE FAVORISER DES ACCROISSEMENTS DE PRODUCTION POUR LES CULTURES D'EXPORTATION.

En République Démocratique du Congo, en général, et dans le Territoire de Songololo, Province du Kongo Central, en particulier, l'oignon a été introduit comme activité de base dans la culture maraîchère depuis les années 1975. Cette culture est susceptible d'être attaquée par plusieurs maladies telles que la brûlure de la pointe des feuilles, la pourriture des racines et du collet, l'attaque par le thrips, le mildiou et les tâches pourpres sur les feuilles. Pour remédier à ces maladies et attaques, l'utilisation excessive des pesticides chimiques reste d'application. Dans le même temps, des stratégies agressives de commercialisation d'insecticides et de fongicides ont contribué à accroître l'utilisation de pesticides chimiques dans la culture d'oignon dans notre milieu. Pourtant, les rendements de l'oignon ont chuté du fait de l'invasion de nuisibles et de maladies, résultat des stratégies phytosanitaires qui n'étaient pas orientées vers la durabilité. Des souches résistantes se sont rapidement répandues ce qui a incité de nombreux maraîchers à employer, par méconnaissance, encore plus de produits chimiques. Certains insectes, qui étaient encore totalement inconnus comme nuisibles en 1980, se sont développés en fléaux difficilement contrôlables. La conservation des bulbes d'oignon continue à poser des problèmes : après deux ou trois semaines de la récolte, on constate déjà la pourriture de quelques bulbes.

RÉDIGÉ PAR ROGER ZÜRCHER INGÉNIEUR AGRONOME ET PERSONNE RESSOURCE POUR LE SECAAR



Ainsi, on est contraint de vendre les bulbes frais soit à l'état frais, soit dans le premier mois qui suit la récolte. La culture d'oignon emploie directement et indirectement environ 20% de l'ensemble de la population du Territoire de Songololo, qui comprend des paysans, des femmes, des familles sans terre... Les conséquences économiques et écologiques sont considérables. L'emploi excessif d'urées et de nitrates dans la culture d'oignon, dans le Territoire de Songololo est responsable de la pollution des nappes phréatiques qui présente des risques pour la santé de l'homme et pour l'environnement. L'emploi excessif de produits chimiques dans cette culture a également des inconvénients sur le plan économique. D'une part, les coûts de production sont élevés, ce qui fait chuter les revenus des maraîchers. D'autre part, la structure des sols est détériorée par la salinisation secondaire et d'autres formes de dégradations physiques, chimiques et biologiques, ce qui a des répercussions sur les rendements.

Si les produits chimiques agricoles contribuent à une hausse de la productivité lorsqu'ils sont employés en quantités limitées et de manière ciblée, ils peuvent cependant provoquer des dégâts considérables si les utilisateurs n'ont pas les connaissances suffisantes ou s'il existe des mesures incitatives en faveur d'un usage excessif. Il faut, dans ce sens, déterminer un niveau optimal d'utilisation. Ce processus ne peut se faire qu'au niveau local mais devrait toutefois être soutenu par des conditions d'ensemble appropriées. Malheureusement, de nombreux paysans des pays en développement, en particulier dans les pays nouvellement industrialisés, ont tendance à imiter les pratiques de leurs collègues des pays industrialisés qui continuent à viser majoritairement des rendements maximum à court terme au lieu de se préoccuper de l'emploi de méthodes de production durables. ►

RÉDIGÉ PAR JEAN NLANDU DI-DZITA INGÉNIEUR AGRONOME ET PERSONNE RESSOURCE POUR LE SECAAR

L'AGROÉCOLOGIE, UNE AUTRE MANIÈRE DE VIVRE

LE CIPCRE¹, ASSOCIATION MEMBRE DU SECAAR, NOUS OFFRE UN EXEMPLE MARQUANT DE CE QUE PEUT APPORTER L'AGROÉCOLOGIE : DEPUIS LE TRAVAIL AU CHAMP, JUSQUE DANS LA FAÇON DE VOIR LE MONDE.

L'écologie vue par le CIPCRE¹ ne se limite pas seulement à l'être vivant, à son milieu de vie et à l'interaction entre ces différentes entités, mais elle va plus loin et met l'Homme en relation avec lui-même, avec autrui, avec son environnement et avec la transcendance. Bref, la promotion globale de la vie, l'être humain étant au centre.

Vu sous cet angle, l'agroécologie, contrairement à l'ultra mécanisation de l'agriculture, reste aujourd'hui la solution alternative car elle est basée non pas sur les intrants de synthèse mais sur des processus biologiques. De ce fait, elle est caractérisée par la quasi absence des engrais de synthèse, des pesticides chimiques, l'accroissement et l'amélioration de la biodiversité, du recyclage, de l'intégration des animaux dans le système et une meilleure conversion énergétique dans tout le système de production. En agroécologie, la polyculture est de règle; de ce fait, la sécurité et la souveraineté alimentaire des peuples sont garanties, assurant ainsi un futur durable à l'humanité au plan agricole.

Les méthodes et pratiques utilisées sont durables et atténuent le phénomène du changement climatique et la dégradation des sols, garantissent les réserves d'eau douce renforçant ainsi notre capacité à nourrir la planète en qualité et en quantité. ►

¹ Cercle International pour la Promotion de la Création, le CIPCRE oeuvre pour le développement des femmes et des hommes dans une relation à l'écologie au sens large.



Compostage comme alternative aux feux de brousse et l'utilisation des engrais de synthèse en milieu rural

RÉDIGÉ PAR SACHARIE ALPHONCE AZEBAZE PERSONNE RESSOURCE POUR LE SECAAR



L'ARBRE, UN OUTIL AU SERVICE DE L'AGRICULTEUR

L'ARBRE POSSÈDE DE NOMBREUSES QUALITÉS : À LUI SEUL, IL APORTE UNE MULTITUDE DE SERVICES À L'AGRICULTEUR ET À SON JARDIN.

Pour le sol : l'arbre a une fonction essentielle de protection du sol. Grâce à son feuillage abondant, il atténue considérablement les effets directs du vent, de la pluie et du soleil.

La pluie et le vent sont les facteurs principaux d'érosion des sols. Puisqu'il lutte contre le splash, le ruissellement, le transport de la bonne terre par le vent, l'arbre permet au sol de ne pas se dégrader. Il permet aussi au sol de garder sa fertilité en le protégeant des rayons du soleil. Par ailleurs, l'humus joue un rôle important dans l'infiltration des eaux de pluie dans le sol. Ceci permet aux nappes souterraines de disposer de réserves d'eau. Enfin, l'arbre améliore le sol, puisqu'il maintient l'humidité de celui-ci en faisant baisser la température. Il fournit aussi au sol une matière organique riche et abondante.

Pour les cultures : les arbres protègent les cultures contre certaines intempéries. L'arbre fournit aussi, de façon régulière, les éléments nutritifs nécessaires à la vie des plantes cultivées. En effet, les racines des arbres vont puiser les éléments minéraux et de l'eau dans le sous-sol que les plantes annuelles ne peuvent pas atteindre. Cette nourriture est ensuite mise à la disposition des cultures par le canal des feuilles qui tombent et se décomposent. Les légumineuses fixent l'azote de l'air grâce aux nodosités qui sont de petites boules.

Cet azote est mis à la disposition des cultures à graines comme le maïs, le riz, ... qui en ont besoin. Les arbres utilisés comme brise-vent dans les champs peuvent augmenter les rendements. L'arbre sert aussi, quelquefois, de tuteur à certaines plantes comme l'igname. Enfin, l'arbre peut constituer un refuge utile pour de nombreux petits animaux qui luttent contre les ennemis des cultures.

Pour l'écosystème : les arbres, les animaux, le milieu naturel vivent ensemble en harmonie. Si on coupe les arbres, habitat pour les animaux, l'équilibre est rompu. Ceci est dommageable à la nature. L'arbre protège encore mieux les bassins versants quand il est associé aux plantes annuelles. Ainsi, il joue un rôle très important dans l'aménagement des terroirs. L'arbre maintient l'humidité du milieu, il est fort probable que cet effet bénéfique sur le microclimat soit renforcé en association.

Pour l'homme, les foyers, les animaux : l'arbre rend ses « services traditionnels » même dans l'agroécologie (fourniture d'énergie, de bois, d'ombre, de fruits, de médicaments, de fourrage, ...). Il sert aussi à embellir les lieux et est souvent un endroit privilégié pour certains cultes ! ►

RÉDIGÉ PAR JEAN NLANDU DI-DZITA INGÉNIEUR AGRONOME ET PERSONNE RESSOURCE POUR LE SECAAR

TÉMOIGNAGE

« LE BIO, C'EST GÉNIAL »

C'est ce qu'a dit un maraîcher du Cameroun, qui a été formé avec ses collègues à l'agroécologie par le CiPCRE et qui a progressivement remplacé ses anciennes pratiques coûteuses et non durables par des pratiques agroécologiques.

Les paysans accompagnés par le Secaar sont souvent confrontés aux problèmes de prix élevés des intrants (pesticides et engrais chimiques). Ils s'endettent parfois pour en acheter, car ils ne sont pas suffisamment formés aux méthodes alternatives de production. Au départ, les maraîchers étaient réticents et n'avaient pas confiance dans les méthodes « agroécologiques ».

Le Secaar a soutenu le CiPCRE pour une transition agroécologique de la production des maraîchers partenaires du CiPCRE. Ces derniers ont remplacé les engrais chimiques de synthèse et les pesticides qu'ils devaient acheter par des produits qu'ils fabriquent eux-mêmes (compost et extrait de plantes). Aujourd'hui, aucun de ces maraîchers ne voudraient revenir en arrière. En plus d'améliorer la rentabilité de leur production, ils protègent aussi l'environnement et contribuent à la réduction du changement climatique. ►

TÉMOIGNAGE RECUEILLI PAR ROGER ZÜRCHER INGÉNIEUR AGRONOME ET PERSONNE RESSOURCE POUR LE SECAAR



PROCHAINEMENT

Les activités à venir du Secaar

- Accompagnement de l'autoévaluation du Projet intégré de développement avec la Paroisse de l'EEPT (Église Évangélique Presbytérienne du Togo) de Farendé/Togo (juin).
- Appui accompagnement de l'ONG GEPIB/Togo pour la réalisation d'une étude-diagnostique dans un village de Ando-HADO (Togo) avec l'outil EPRACC (Évaluation Participative des risques liés aux Climat et Catastrophes) (15 au 19 juin).
- Suivi/accompagnement des producteurs engagés dans le Programme de Promotion de Sécurité Alimentaire au Togo et Bénin (2ème semestre).
- Rencontre des membres de la Plate forme Afrique Centrale Sud/RDC (juillet).
- Atelier de formation des formateurs en Développement intégral ou holistique à Porto Novo (juillet).
- Rencontre des membres de la Plate forme Afrique de l'Ouest à Kombissiri/Burkina Faso (Août).
- Réunion du Bureau du Secaar à Lomé /Togo (octobre).
- Atelier de retour d'expériences sur l'application de l'Outil EPRACC à Sokodé /Togo (1er au 6 novembre).
- Atelier de formation des chargés de programmes des organisations de

développement en Afrique sur « les Conseils en gestion des exploitations agricoles » par AGRISUD de France (novembre).

- Évaluation du Programme de promotion de sécurité alimentaire du Togo et Bénin (décembre). ►

Retrouvez les dernières nouvelles du Secaar sur notre site internet : www.secaar.org

Le Secaar est une Association regroupant dix-huit Églises et organisations d'Afrique et d'Europe. Fondé en 1988, le Secaar constitue un réseau engagé dans la promotion d'un développement intégral.

CONTACT

Secaar

Secrétariat de Lomé

149, rue de l'Ogou Kodjoviakopé

01 B.P. 3011

Lomé 01 Togo

Tél. : 00228 22 20 28 20

secretariat@secaar.org

www.secaar.org



Rédaction

Simplece Agbavon, Alphonse Azebaze,
Jean Nlandu di Dzita, Roger Zürcher

Relecture

Edem Sowu

Impression

Numéri'Print (Lomé Togo)

Numéro n° 163 / Parution 2 fois par an